



Beau temps sur le Tindfjallajökull

QUE FAIRE EN ISLANDE EN UNE PETITE SEMAINE ?

Michèle Chevalier

Le trek le plus parcouru d'Islande c'est le Laugavegur, facile à organiser, desservi depuis Reykjavík par des bus et bien balisé. Il joint le Landmannalaugar à Skogar en cinq étapes, avec possibilité de s'arrêter un jour plus tôt à Thorsmorsk. Collines, glaciers, micro-geysers, vent, pluie, soleil et couleurs fantastiques, tout est sur le Laugavegur et c'est parait-il également le plus beau d'Islande, alors c'est décidé, nous y allons. Fin août, c'est presque le début de l'automne en Islande ce qui devrait limiter la fréquentation. De plus nous le parcourrons en sens inverse de ce qui est décrit généralement et en partant de Thorsmorsk. Avantage, on finit sur la partie la plus belle, inconvenients, on a le vent dans le nez avec en prime la pluie ou la neige et le dénivelé est un peu plus important (mais si peu).

Nous choisissons l'option « autonomie sous tente » ce qui me vaudra quelques remarques de mes deux compagnons car pour ne pas porter de trop gros sacs, j'ai calculé trop juste pour la nourriture et nous serons un peu trop à l'étroit dans la tente trois places qui serait plutôt pour deux.

Premier jour, par grand beau temps nous quittons Reykjavik en bus pour Thorsmorsk. Le bus roule tranquillement sur la N1 pendant quelques heures puis bifurque sur une piste pour les trente derniers ki-

lomètres. Heureusement, il a de grosses roues et c'est un 4x4 car les gués à traverser sont nombreux dans l'immense plaine qui s'étend de la mer jusqu'à Thorsmork avec notamment le plus compliqué d'Islande, le gué de la Krossa. Surprise à l'arrivée, il y a plusieurs arrêts car il y a deux refuges autour desquels on peut camper. C'est interdit ailleurs. Au premier c'est le grand confort avec une cabane pour les campeurs pour manger au chaud. Nous n'irons pas voir le deuxième. Rapide coup d'œil inefficace sur le semblant de carte que nous avons et surtout discussion avec le chauffeur qui nous explique comment démarrer l'étape du lendemain de l'un ou l'autre des refuges. C'est équivalent en temps et il suffit de suivre le balisage. On passe pour des vrais débutants !



Ruisseau et sommets



Il pleut sur l'immense plaine de cendre

Deuxième jour, les choses sérieuses commencent avec la première étape. Le groupe comprenant Michèle et Antoine, il y a la traditionnelle séparation du groupe. Suite à une dispute à propos d'un dentifrice rangé tout au fond de mon sac bouclé pour le départ alors qu'Antoine ne s'est pas lavé les dents, je pars la première. Antoine, après probablement un lavage rapide avec ce fameux dentifrice qu'il perdra par la suite, aussi furieux que moi s'élance à son tour laissant Florent finir de ranger la tente. Les explications de la veille n'étant pas interprétées de la même façon par tous et le balisage étant multiple comme les sentiers, on se cherche dans la forêt de petits bouleaux arctiques, puis dans la plaine entaillée d'un premier canyon bordé d'orgues basaltiques. Quelques moutons bien dodus se baladent dans ce paysage plutôt alpin avec en ligne d'horizon d'un côté la plaine et les rivières se jetant dans la mer que l'on devine plus qu'on ne la voit et de l'autre les glaciers du Myrdalsjökull au Sud et du Tindfjallajökull au Sud-Ouest. On finit par se retrouver au dixième kilomètre au bord de l'immense canyon de Markarfljót. On arrivera

donc ensemble à Emstrur. Le vent se lève dans la soirée et les nuages pointent à l'horizon sur le glacier Myrdalsjökull que l'on a admiré toute la journée. Le confort baisse, la cabane est remplacée par une tente mess avec quelques courants d'air.

Troisième jour, le mauvais temps est arrivé pendant la nuit avec vent et pluie dans le nez pour traverser l'immense plaine de sable volcanique. C'est noir au sol, gris en haut avec quelques petits sommets verts coniques. Puis le terrain devient plus vallonné, mais avec des gués à traverser pieds nus dans l'eau très froide qui heureusement ne monte que jusqu'aux genoux (mais quand même pieds glacés assurés en sortie) et des raidillons glissants en montée et en descente. Nous atteignons le grand lac Alftavatn et le refuge à côté duquel nous campons. Alftavatn, c'est le lac des cygnes, mais point de cygne ni même de canard sur le lac. Ce soir pas de tente abri, ni de cabane pour les campeurs, le temps reste gris mais le vent s'est arrêté.

Quatrième jour, le mauvais temps persiste et l'étape classique s'arrête au point le plus élevé du trek. Il va y faire très froid la nuit. Le gardien du refuge d'Alftavatn conseille donc d'enchaîner les deux dernières étapes, ce que nous ferons. Après une bonne montée, nous apercevons les premières fumerolles et des couleurs intenses, rouge, jaune, verte tout autour. Ce sont les premières sources chaudes avec les mares de boue grise dans lesquelles d'innombrables petites bulles viennent crever la surface, souvent bordées du jaune du soufre, du rouge des oxydes de fer et d'incroyables mousses ou algues d'un vert presque fluorescent. Des petits ruisseaux aux fonds colorés s'en échappent souvent. Vient ensuite la traversée d'un plateau tout bosselé et le refuge d'altitude Hrafninnusker dans lequel nous faisons une petite pause à l'abri de la pluie et du vent. Mais il faut repartir,

vent et neige dans la figure, sur un plateau à peu près plat cette fois, mais très étonnant car parsemé de blocs d'obsidienne, cette roche vitreuse noire. Puis vient enfin la descente sur Landmannalaugar avec de nouveau des solfatares, des fumerolles, des petites remontées, des couleurs fantastiques dues aux solfatares mais également à la rhyolithe, cette roche très claire contrastant avec les autres roches noires et en bouquet final, d'immenses coulées de laves avec des blocs d'obsidienne aux formes improbables se déversant dans la plaine.

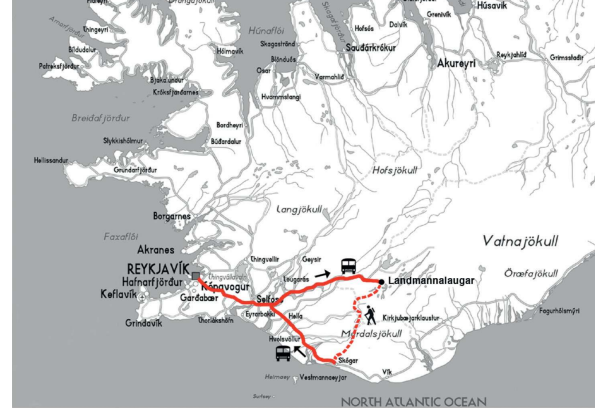
Cinquième jour, le beau temps est de retour. Nous devons prendre le bus dans l'après-midi ce qui nous laisse



Montagne de rhyolite et fumerolles



Coulée de lave à Landmannalaugar



Localisation de l'itinéraire, notez que le parcours indiqué sur la carte est l'inverse de celui de l'article.

dans les sources chaudes pour moi, nous rentrons sur Reykjavik. Dernière nuit en camping avant le retour en France.

On peut trouver une description de l'itinéraire sur

<https://www.camptocamp.org/routes/304589/fr/lau-gavegur-landmannalaugar-skogar>

la matinée pour nous promener. Nous retournons sur le chemin de la veille pour profiter des belles couleurs par beau temps. Puis après un rapide bain

AMIS DU VIADUC DES FAUVETTES, BONJOUR

Jean-Yves Derouck

Comme chaque année les Fauvettes vont bientôt hiverner, bien que les fauvettes franciliennes ne migrent plus beaucoup ! Dans nos régions, les fauvettes en hiver restent dans les jardins, les parcs ou sur les mangeoires. Les hivers plus doux et la diminution des périodes de gel ne forcent plus les départs des oiseaux vers des espaces plus cléments.

Par contre, la journée de clôture du site du viaduc des Fauvettes a bien été réalisée le 11 novembre ! Les bénévoles amoureux du site se sont rendus disponibles pour participer à la journée d'entretien et

à l'embellissement des abords du viaduc et du ru d'Angoulême.

Rassurez-vous, le site sera toujours accessible cet hiver !

Merci à Gilles R, Philippe B, Yves, Franck, Jean-Jacques, Marie-Martine, David, Patrick, Gilles D, Philippe M, Oleg, Jean-Yves, Charles, Jean-Luc, Thomas qui ont bien bossé aux :

- Délierrage notamment côté Gometz-le-Châtel
- Déronçage des abords et du tablier du viaduc
- Elagage côté Gometz, Bures et ru d'Angoulême
- Installation bancs de repos
- Ramassage d'ordures (ça diminue maintenant !)
- Réfection marches côté Gometz

...

Le tout s'est terminé autour d'une soupe de montagne fumante au refuge de Bures !

Merci à toutes, tous.

